

Il est bien vrai m. qu'il y a de très belles choses dans
 médecine, sous l'administration du mercure, pris intérieurement, mais d'un grand
 usage commun pour l'a. par lequel que cette thèse très utile favorable
 qu'on au remède de m. Keiser, vous en conviendrez certainement avec moi
 tout ce que je vous en aurai rendu compte en peu de mots et que
 vous aurai fait part de mes réflexions. Je ne vous donnerai
 qu'une analyse de celle de la thèse, il y a apparence que quelque
 journaliste prendra le soin en attendant je m'en vais avoir
 peu de mes vœux, en fait la doctrine de la thèse vous
 donner ce que vous pensez. La thèse de m. Venet est divisée en
 en trois parties. La première l'histoire, la pathologie et par conséquent
 l'histoire naturelle de la nouvelle méthode et par là les différents
 maux qu'on emploie pour l'indiquer quelle est la meilleure et la plus
 véritable. La seconde et donne la préférence à la nouvelle méthode sur
 celle des anciens et rapporte les raisons de cette doctrine
 fait que les avantages de la nouvelle méthode sont incontestables
 la méthode, fait qu'il n'y a rien qui ne soit, mais incontestable de
 la même méthode.
 enfin dans la 3^e il propose quel que prescription et observation
 tendant à la perfection de la nouvelle méthode.
 malheureusement pour la doctrine de m. Venet. Car qu'elle ne
 fonde comme vous le voyez sur une base fautive et même toute
 unanimement par tous les praticiens.

première partie

m. Venet ayant entendu parler des effets miraculeux produits
 par le usage de l'arsenic et les effets de Keiser et l'usage
 de l'arsenic, après avoir mûrement réfléchi qu'il n'y a rien de si commun
 ou au moins de si commun entre tous les fels mercuriaux pris intérieurement
 ayant donc mis bas tout préjugé et s'imaginant que toutes les prétendues
 vertus qu'on put en dire donner au mercure sont vaines, et que
 les défauts qu'on reproche aux préparations intérieures à ceux que les
 anciens médecins regardaient avoir trouvés dans le mercure pur
 dont ils craignaient tous les funestes effets.

et au don aussi bien disposé, il lui a plu, car malade, sous les quels
keilw administrer les dragées, puis s'en fit lui-même une
certaine provision et en donna les sucres à son retour à
monsieur Pellier. L'expérience s'en est rendue plus hardie, et tenta les
différents sels mercuriaux et donna l'alter nativement
la mercure douce et la granée, le précipité blanc et
jaune et l'acide minéral et employa en plusieurs cas encore
depuis peu les dragées se fonde sur son expérience, ~~mais~~
il assure sur ce qu'il y a de plus sûr, que tous les sels
ont des biens et qu'il ne voit pas d'effets d'aucuns inconvénients
que bien loin de nuire en aucune manière à l'estomac
ni à la poitrine, il semble même d'occuper au premier abord
dequ'il ne s'agit d'affaire même que les sels ont produit un
coulage même notable dans un colique d'estomac ancien
et invétéré. Quant à la poitrine, il assure que tous
ces sels ne causent ni d'ardeur, ni de toux ni d'hémoptisie
et que si tant est qu'ils en ^{ont} produisent occasion
quelque fois, cela n'est venu, que d'un ptialisme ou d'un
que cet accident est commun aux sels mercuriaux et
aux frictions.

à vous parler franchement si l'expérience que faire
tant l'avis m. de vel, et qu'il prend tout dans les écrits
dans les écoles de monsieur Pellier lui est le vice qui de
se doute qu'il est affirmé sans cesse, que tous les remèdes
donc il fait mention furent aussi biens et innocents qu'il
le prétend, sur quel que observation et quelques expériences
qu'il a fait en son m. de vel prétend établir une doctrine
général, mais je lui répondrai à cela si l'a prononcé que la
turbie, le précipité blanc et l'acide minéral, sur quelques
observations, ~~qu'il~~ que des gens très étourdis et qui ont
bien vu et examiné la chose ont prononcé le contraire,
d'après l'expérience aussi et que les expériences ne prévaudront
pas sur celles de plus fameux praticiens de Paris qui
tous ont vu que tous les sels qu'employaient les charlatans
de Paris sous le nom impudique de secrets, étoient dangereux
même brièvement. et il ne faut dire que parce que les grands maîtres

Mais, j'ager en les matieres en avoient vu le fautive effet dans
 le cours de leur nombreuse pratique. Et que par consequent
 on en occabois mille fois de vain le traitement des malades
 sortant des mains de tous les charlatans. et a vous dire vrai
 le suscitant qu'un medecin aussi eclaire que m. Ne ne cherchoit
 plutot tous les charlatans que m. Alruet, p. en. je dis tous
 les charlatans, car je lui ^{bons points} ~~ferais~~ ^{vois} ~~je~~ lui bien fonde
 que c'est moi qui suis la propre experience et que suis alle
 de tous les batelant qu'il a prononce. en effet qu'il n'a pas
 une fois entendu venter les miracles produits par le tartre
 mineral ~~simple~~ administre par le grand Thomas. C'est de
 prescrite blanc employe, et puis le longue par mole. tous
 le monde s'acquitte a la toutes les affections en plaçant / de
 si bon. Je courrais que tous les charlatans ont en de fure
 et la tous les fure qui en ont imité, ~~amener sans doute~~
 a m. Ne net, ~~probablement le bon de grandablement~~
 qui mais pour quel que fure qui me en les m. Combien
 de dommages ont il produits, ^{et de qu'on a glé l'art de} ~~les charlatans se sont en les malades~~
 que de gens ont été sacrifié, leur potendu, le veto, ou les
 mescurians; vous en avez et le temoin vous meme plusieurs
 fois.
 Si m. Ne net en voulez prononce et sur les remede, l'apoi
 l'experience, l'aveu par fallu qu'il s'en tienne aux eloges et aux
 miracles operés, par tous les m. et car, on s'en fait que les plus
 petits effets est les gens ont toujours des miracles, que quand
 il ont entrepris un malade, c'est toujours après que tous les
 gens les plus contommes, ou anonés. un fure, un porce,
 un Cubain ~~de~~ des pastiles etc. tous pour eux les veroles
 les plus graves et les plus inveterés, et quand aucun malade
 qu'il produisent, il s'en embarrasse peu. qu'une somme
 qu'il auroit traité même au lieu de quel que acné phlogu
~~ou de~~ quel qu'autre malade, et qui tous des luettes de
 les se muer, ils m'en ont pas moins dans leur porte feuille
 le certificat d'un malade ~~qu'il~~ qui atteste sur ce qu'il y a
 de plus sacre que tout le rest. l'agueri d'une maladie, et qui
 est jugé de l'esperer. Les victimes de la cupidité le croient
 ainsi.



mais il ne tardera pas longtemps à être dérompé. Le Certifié car
faiblesse, le malade, le faire guérir ~~par un~~ ^{n'a} quand ~~il~~
~~me~~ ^{est} que pallié, au lieu a pu l'effet le remède fait à l'amen
pour produire la guérison, il traîne quelques années après une
vie languissante et même l'absence pour le doute et l'incertitude
d'année que l'on a l'effet du remède qu'il a pris et plus
au moins ce temps ~~un remède violent~~ ^{un remède violent} ~~dangereux~~ ^{dangereux} ~~et~~ ^{et} ~~l'absence~~
~~faible~~ qu'il faut attribuer la langueur et même la mort.
mais vous me direz tous ceux qui ont pris le remède n'ont pas
pas mort, ^{et même par la guérison} sans contredire, et vous jugez bien que si cet effet
est général, il ne doit pas être possible qu'on en fasse une autre
longue langueur. aussi vous devez plus s'occuper tous les
jours de ces faits.

Si donc je le répète m. Vernet ne vaudrait pas s'occuper
sur les matières. il avait une occasion unique. Depuis
15 mois environ, on traite des soldats dans l'hôpital du Roy
par les drapés, que n'alloient lui-même l'absence des effets
de ce remède, j'aurai jugé de la bonté, je dis qu'il
aurait fallu qu'il alla lui-même, car il n'aurait pas fait
qu'il consultât m. Goulard ni m. Fournier, on lui dit bien
que ces m. savaient bien à quoi l'en tenir, mais il leur
menait l'effet par ses raisonnements, ainsi que tous les autres
médecins et chirurgiens majors d'hôpitaux ~~venerables~~
militaires, il ne s'en est pas rendu compte. Il le fera donc
la peine de lui dire les soldats qu'on traitait dans l'hôpital,
il aurait vu que ce n'est pas eux qui reprochent tant
d'inconvénient à cette nouvelle méthode et il en
aurait conclu à tort ou à raison tous les autres les médecins
et il aurait vu que le remède porte sur l'estomac
sur la poitrine, qu'il donne des degouts et des nausées, qu'il
occasionne des chaleurs et des irritations à la poitrine,
qu'il fait que l'on se voit de crachement de sang
il avait consulté les chirurgiens et majors des régiments

acquiesça pas faire les mêmes menaces qu'en chirurgien d'hôpital,
 et lui aurais dit, nombreux ceux qui obtiennent que le soldat
 de tout régime. Ce remède porte évidemment sur le tempérament
 que les maladies reviennent des hôpitaux avec des débilités,
 qui ont été plusieurs fois mortelles; qu'une grande partie
 languissent, et peuvent ouvrir le vider, qu'ils ont vu les
 qu'on n'est les plus forts et les mieux courtois, deveins maigre,
 et qu'on ne consulte il au entre autres qu'il y a des
 états qui ne sont intimes amis, mais aussi grand partisans des
 draps de tulle, qu'il y a de la doctrine
 empirique de M. Vesal, et lui aurais dit, qu'a cause de
 la commodité du remède, et l'avoir administré sur plusieurs
 officiers de son régiment, dans les cas où il le croiroit quel
 ce traitement. et qu'il avait obtenu que les officiers avaient
 souffert tous ces effets des traitements considérables
 à la fortune, ^{même qu'il en avait vu beaucoup d'autres}
^{laquelle} que les premiers jours des agaceries négligées.
 mais il a avoué à des gens de l'art qu'il avait bien
 d'où cela provenait. et lui aurais dit entre autres choses
 qu'il avait vu mourir à l'hôpital un tel ~~malade~~ malade
 pendant qu'il était aux ordres d'un nomme St. Flour
 grand et débonnaire homme d'une stature et d'une
 taille énorme qui restait par trois années d'après avoir
 passé les remèdes pour la nouvelle méthode à Strasbourg
 en 1748 et qu'en fin, il mourut de cette maladie. L'hôpital
 de St. Louis à Montpelier en 1762. et lui aurais dit qu'il
 avait traité au ~~Château~~ Château de son régiment en diverses lieux
 qui tentait de passer les remèdes à l'hôpital de Perpignan
 et que les capitaines avaient fait loger les soldats qu'il
 lui étoient recommandés et qu'il s'approchait d'honnêtes gens.
 que le soldat avait été atteint d'une ~~démence~~ démence
 et le ~~soldat~~ ^{quel} ~~qu'il~~ ^{que} tous les secours de l'art furent inutile,
 qu'il mourut. et lui aurais dit que le régiment auquel il se



attaché à vous et à ces gens par des maladies, à peigner, et le
se changer de garnison, que les maladies les eussent eues, et que les
malades du régiment de la garnison de la garnison de la garnison
garantissent les maladies à peigner, le remède
et le malade lui avait fait ables, que
mais que beaucoup de soldats ne peuvent pas le remède
et que parmi le nombre, il a remarqué que cela tombe
principalement sur ceux qui avaient passé par les
remèdes, et qu'il lui avait répondu que cela pouvait être
mais que les uns ne lui avaient encore appris aucun remède
pour faire voir ceux qui ne veulent pas voir, que
quelque chose d'attaché par ~~quelque~~ pour
que tout ce qu'il pouvait dire, ni arriver à la base ne
faisait pas la moindre sensation, ~~qu'il fallait attendre~~
le ministre averti par quel que chose plus tôt que
lui pour l'humanité, ~~et tout pour la~~
empêcha les commis de menacer ceux qui étaient
historique par les franchement et selon leur conscience.
il lui avait dit que voilà trois hôpitaux considérables
qu'il a occasion de voir fréquemment, qu'il ne peut
pas contentait de servir exactement les malades, qu'il avait
conféré avec les médecins et chirurgiens de cet
hôpital, que tous, d'abord lui avaient dit au bien
sur quel est le remède, mais que petit à petit, il l'étaient
louché, et que reconnaissant que les hommes de la garnison
et de la garnison dans le chirurgien, et lui avaient
avoué qu'il était fort d'en dire du bien, qu'il avait
remède ~~il qu'il était bien, mais que le remède qu'il avait~~
~~les gens qui se trouvaient plus tard, que les~~
~~pour le bon retour de la garnison, pas à qu'en~~
~~exigeant qu'il n'y mettait pas de la garnison~~
~~que le remède se fait que tous.~~

amette, m, et ne s'agit pas de la cote que de remuee de
m. Kestel, et je vous en parle le n° de l'occasion de
la these de m. Venet, et je vous prie de vous faire acquies-
sance en tous sens les sels mercuriaux. Donc il semble vouloir
relever les Palage, puis de puis l'oxyde, cette direction
devait naturellement mener a l'analyse quel que se fût le sens
de l'analyse d'ingénier, puis que m. Venet a établi une
analogie parfaite, entre le remuee et tous les autres
sels mercuriaux, et les sels contiennent le qu'il a dit ces
plus vus de plus sels d'au la these, car nous
seulement, il y a une analogie de m. Kestel, entre
les dragées, tous les autres sels mercuriaux, mais c'est
que celle même ~~analyse~~ n'est autre chose qu'un de
les sels nous pas relevant de l'analyse végétal au même
comme vous l'avez m. Kestel, et comme me
prouve le de montrer ceux qui ont fait l'analyse
m. Kestel, un vrai sel relevant d'analyse avec m. Kestel
et du mercure, et que m. Kestel a acquiescé par
l'analyse du vinaigre, doit savoir la preuve,
avant que de former les pilules. Ce que je vous
dis n'est pas une affectation vaine, elle est fondée
sur l'expérience. on a fait les longueurs la durée
de la petite supposée de m. Kestel, et les
connaissances, n'ont pas en grand foi a l'analyse de
m. Kestel et l'analyse. Des que l'on a des principes
m. Kestel, le trois vus comme que de vous en tenir plus
longue, de remuee de Kestel, cette matière a été
tant battue et rebattue, que je crois qu'il est inutile
d'en faire un autre, et la même dans quel que de l'analyse
je ne fais que remuee partiellement la même
nature,

otés en cette analogie que m. Venet a très judicieusement
établi, la thèse ne contient rien de nouveau ni de
~~supérieur à la logique~~ ~~pour donner la préférence~~
quand à la préférence qui s'y donne, elle nous les met sous
l'il n'avait entendu parler que des dragées en latin & même
il aurait eu pour lui tous les théorèmes, la thèse se résolvant
une pièce importante qui aurait été mise dans tous les
journaux, m. Venet en est sûr, or cela, peut-être aurait
été perdue. mais m. Venet (peut-être a-t-il mal fait)
a parlé de remède de Kuter comme étant analogue à tous
les fels mercuriaux, il le met à côté de la panacée, il n'en
fait aucune distinction, ~~ce qui est un grand défaut~~
qu'il est plus efficace à moindre dose m. Venet en
prononce que la panacée est moins bonne & plus moins
efficace, n'a consulté ni l'expérience, ni les principes qu'il a
posés dans la thèse, mais se n'attribue pas davantage sur les
articles, n'avait bien peu d'opinion contre les principes, il passe
le remède de Kuter à toute autre. il lui oppose pourtant
un médicament qui est la tartre minéral, qu'il regarde dans
la méthode comme un remède héroïque. se pour prouver
qu'on doit faire choix des dragées et de la panacée, il fait
un raisonnement si concluant directement contre les principes,
qu'il ne peut que prouver de la faiblesse de son raisonnement
laissant la méthode ni fautive sur rien, je vous renvoie à la
thèse même pour juger de son raisonnement même. mais
ce qui vous paraîtra bien singulier, c'est qu'il met à la
côte de tous les fels mercuriaux le sublime corrosif, et qu'il
donne à ce dernier le plus grand degré d'efficacité, par
la raison qu'il agit avec la plus petite dose possible, et
sur une si petite quantité, le mercure en friction, d'après
le fait admet le moindre degré de vertu, parce qu'il n'agit qu'à
une dose très considérable respectivement au sublime.



malgré le degré d'énergie qu'il attribue au sublime
corroboré à cette point de vue pour lui qui s'est déterminé
~~à la suite de la lecture de son ouvrage~~
~~à la suite de la lecture de son ouvrage~~
non pas que le remède lui soit laquet, car il admet
valable, et vous apporte pleine foi à la méthode
de sauriez, non pas pour plus pour l'administration
de mande des précautions, car il s'oppose qu'un
médicament, d'un autre, toute la puissance requise
mais vous de l'avis d'un grand esprit, et l'adoption par
par ce que le remède approche à peu près de
la méthode de l'extinction, à la fois l'extinction
ne. Ne restez de la chose, l'extinction et l'extinction
vies de l'avis d'un grand esprit, et l'adoption par
il ne peut pas entrer dans la tête que ce s'oppose
qui qui lui la méthode, et de la tête de l'avis,
et que parmi les professeurs d'un grand esprit
à qui s'oppose, un homme, un grand esprit de malade
de l'autre espèce, tous qui par l'extinction, que
toute la faculté, pour la même chose, que depuis
si les qui qui au dessein des barbares, tous
par de vel avec une expérience de maintes années.
tout que le qui a donné tout de la lecture à Montpellier
en la manière d'un benigne, avec la quelle
on s'admette le mercure, tout cela ne peut le
convaincre, et quand la puissance et la drague ne
lui suffisent pas, il arme un grand esprit le turbin
parce que le remède existe un grand esprit des plus
féroces, la salivation ne peut lui le prêter mal
des questions. Cependant l'expérience, et l'extinction
insistent. qu'importe, il vous répondra qu'il n'y a
tout est de l'avis d'un grand esprit, que l'extinction

a Jean Jacques d'ne pas tant d'avis de l'avis de l'avis de l'avis
ce qu'il le lui bien. Cependant d'ne l'avis de l'avis de l'avis
ce rapport d'ne observations d'astruc. ~~ou ne l'avis de l'avis~~
~~ou d'ne~~ directement opposé à l'avis de l'avis. mais il vaud
rapporter à l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis
l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis
que les deux malades d'ne parle d'ne, avaient été
manquer par l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis
la salivation à l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis
deux cruelles maladies, l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis
parce qu'il n'aurait pu la l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis
ou il était. Les deux malades avaient été l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis
manquer par la salivation de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis
l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis
à m. de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis de l'avis



[The page contains faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side.]